

DIMANCHE 8 novembre 2020

32ème dimanche du Temps Ordinaire — Année A

PREMIÈRE LECTURE

« La Sagesse se laisse trouver par ceux qui la cherchent » (Sg 6, 12-16)

Lecture du livre de la Sagesse

PSAUME

(Ps 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8)

R/ Mon âme a soif de toi,
Seigneur, mon Dieu ! (cf. Ps 62, 2b)

DEUXIÈME LECTURE

« Ceux qui sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui » (1 Th 4, 13-18)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens

ÉVANGILE

« Voici l'époux, sortez à sa rencontre » (Mt 25, 1-13)

Alléluia. Alléluia.

Veillez, tenez-vous prêts :
c'est à l'heure où vous n'y pensez pas
que le Fils de l'homme viendra.

Alléluia. (cf. Mt 24, 42a.44)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

HOMELIE

Cette parabole nous dit le Royaume, c'est-à-dire l'Alliance de Dieu avec l'humanité, c'est une invitation au bonheur.

Il faut remarquer que l'époux, le Christ prend l'initiative de l'alliance. Il vient vers nous et nous, nous l'attendons.

Il n'est pas question de se fatiguer pour aller à sa recherche. Ainsi, Dieu vient à nous, en tout temps et en toutes circonstances, et c'est pour nous apporter la joie. La joie d'une rencontre bouleversante qui a transfiguré tant de vie, car ce que Dieu vient nous donner, ce ne sont pas des « choses » mais lui-même.

Mais la parabole insiste sur le fait que, lorsque l'époux vient, il faut « sortir à sa rencontre ». Le déplacement de Dieu provoque un déplacement de notre part. C'est vrai, tout vient de Dieu, mais s'il fait le premier pas, encore faut-il qu'il trouve en nous un accueil, un désir, une vigilance. C'est avoir confiance en lui, confiance en sa venue.

Mais la CONFIANCE peut s'endormir. C'est ce que nous remarquons de la parabole. Toutes les « demoiselles d'honneur », les prévoyantes comme les insensées s'endorment.

La longueur de l'attente peut paraître difficile à supporter, autrement dit la foi est mise à l'épreuve. Certes, l'époux est en route, il vient, mais sa manière d'être présent nous met dans une attente constante. Il est déjà là et pas encore là. Mais c'est dans la certitude qu'il viendra.

C'est faire l'expérience de la foi, comme le dit saint Paul dans la lettre aux hébreux 11,1. « La foi est une manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. »

On peut repenser à la question de Jésus : « Le fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (Lc 18,8) En effet, les imprévoyantes de la parabole n'ont pas su comprendre que l'attente pouvait durer longtemps et n'ont pas pris les mesures en conséquence. Quelle est cette huile que les prévoyantes ne peuvent pas partager à ceux qui n'en ont pas. Cette huile qui donne la lumière dans la nuit de l'attente et permet d'éclairer la marche vers la salle des noces.

Cette huile c'est l'amour.

C'est l'huile que la pécheresse répandit sur la tête de Jésus. C'est l'huile que le bon samaritain met sur le blessé du chemin pour adoucir la douleur (Lc 10, 34). C'est l'onction d'huile que les apôtres font aux malades pour demander leur guérison. C'est déjà faire l'expérience de l'Alliance.

Cette huile de l'amour ne peut pas se donner par procuration. Il faut y entrer soi-même. Personne ne peut faire l'expérience à notre place de la miséricorde : croire en l'amour malgré les injustices. C'est pourquoi, lorsque les jeunes filles insouciantes appellent le Seigneur en lui disant : « Ouvre-nous ! », il leur dit : « je ne vous connais pas » ; vous n'êtes pas la lumière du monde... Vous êtes appelées à l'être, mais il n'y a pas d'huile dans vos lampes ; il n'y a pas d'amour, de confiance, de persévérance, cela ne produit rien, ne construit rien. Vous avez bâti votre maison sur le sable et non sur le roc. « Je ne vous connais pas ». Ce n'est pas un verdict sans appel, c'est un constat triste : « Je ne vous reconnais pas encore, vous n'êtes pas encore prêts pour le Royaume, vous n'êtes pas prêts pour les noces », sous-entendu « je ne vous reconnais pas, vous ne me ressemblez pas, vous n'êtes pas en communion avec moi ».

Quand nous regardons les quarante ans d'errance du peuple d'Israël, sa patience s'est-elle usée ? « Où est-il ton Dieu ? », demande le psaume 42 . Il est là, dans notre attente active, à l'amour de Dieu.

La patience de l'homme n'est qu'un faible écho de la patience de Dieu à notre égard, patience inépuisable qui ne manque jamais « d'huile », qui ne manque jamais de miséricorde.

Cette parabole nous dit que même invités par Dieu, nous pouvons manquer la rencontre.

Quelle rencontre ?

La première idée qui vient à l'esprit est qu'il s'agit de « l'heure de notre mort ». Invitation à veiller pour être prêt à entrer avec l'époux dans la salle du banquet.

En fait, l'heure de l'époux est celle de la Pâque. « A l'heure où Jésus passait de ce monde à son père » c'est la croix. C'est bien là que le Christ épouse l'humanité totalement jusque dans sa finitude. Là se manifeste l'Alliance éternelle comme nous en faisons mémoire dans la prière eucharistique, là se manifeste la fécondité de l'amour qui met au monde une humanité

nouvelle par le PARDON. Cette alliance là chaque jour nous apprend à faire des passages pour renaître avec les autres.

Frères et sœurs ne manquons pas la rencontre du Christ ; celle de notre mort, dépend de celle d'aujourd'hui. Personne ne peut la faire à ma place.

La rencontre de l'époux s'expérimente dans l'écoute de la parole, dans l'expérience de la prière et dans le service des autres.

Suis-je éveillé ?

Ai-je des yeux pour voir ?

Ai-je des oreilles pour écouter ?

Ai-je une bouche pour louer ?

Veillons, l'heure de la charité de Dieu nous presse ... 2Cor5,14

Père Benoît-Marie Jourjon